



Cour intérieure, 23 avril 2009.
Cette photographie fait partie d'une série réalisée entre 2008 et 2010 à Marseille.
Marie Bovo/Courtesy the artist and Kamel Mennour, Paris/London

Les coulisses du quotidien



— Dans «Nocturnes», Marie Bovo explore les rituels ordinaires, angles morts de la photographie.

— Poses longues et protocoles photographiques rigoureux, l'artiste capte l'empreinte puissante des acteurs invisibles du quotidien.

Nocturnes

Fondation Henri
Cartier-Bresson, à Paris (1)

« À l'opposé du choc des photos, je propose des images dans lesquelles il ne se passe rien mais qui se dévoilent petit à petit, explique Marie Bovo. Je m'intéresse à des espaces moins regardés et dans lesquels se jouent cependant des éléments essentiels du vivant et de la façon dont s'organisent des communautés. » Entre 2008 et 2010, Marie Bovo lève régulièrement la nuit sa chambre photographique vers les linges tendus entre les étages dans les cours d'immeubles à Marseille. Enregistrant ainsi de poétiques et changeantes « moving sculptures » du quotidien flottant sur un rectangle de ciel nocturne.

« Je m'intéresse à des espaces moins regardés et dans lesquels se jouent cependant des éléments essentiels du vivant et de la façon dont s'organisent des communautés. »

« Nous sommes tous soumis au rythme de la journée, cela crée une forme d'universalité minimale. Ici, la journée est présente à travers les cycles de lessives quotidiennes, commente l'artiste de la galerie Kamel Mennour. Je photographie la nuit car cela implique l'usage de la pose longue, qui à la particularité d'ajouter du temps à la mesure de la lumière. »

Continuant à explorer nuitamment cette sociologie tendre du quotidien, en 2013 à Alger, Marie Bovo invente un nouveau protocole. Profitant du cadre récurrent de ses fenêtres ouvertes, elle enregistre les variations sur la façade d'en face – lumières, volets, linges... –, autant d'infimes écarts



définissant chaque journée dans sa singularité.

Pour *La voie de chemin de fer*, en 2012, elle photographie régulièrement un camp de Roms à Marseille, vers trois heures du matin quand les gens dorment, pour ne pas déranger et par souci d'invisibilité. « *Les personnes sont dans la photographie mais on ne les voit pas*, commente-t-elle. *Les prises de vue sont en surplomb, non pas pour surplomber, mais pour suspendre le jugement en premier lieu. Nous ne voyons pas d'emblée comment les images sont structurées et que les personnes sont allées se coucher, laissant leurs chaussures devant la cabane.* » Outre leur beauté gra-

phique, les tapis, les meubles et les reliefs de repas qui changent au fil des prises de vue révèlent comment se constituent les espaces de vie dans les marges.

Toujours à Marseille, en 2019 elle s'intéresse à *En Suisse - Le Palais du roi*, un kebab en passe de disparaître alors que ses murs déploient miroirs et magnifiques céramiques de 1895. Devant ces fresques racontant le mythe fondateur de la ville se retrouvaient alors des gens modestes de toutes origines. Les prises de vue mêlent ainsi mythe et réalité de l'immigration par le biais des miroirs devenus cadres dans le cadre et outils d'une signifiante mise en abyme.

La même année sa série *Evening Settings*, réalisée dans un petit village du Ghana, se penche sur la préparation des repas, dévolue aux femmes et en général invisible. « *J'ai travaillé dans cet intervalle entre la préparation et la dégustation. Ces tableaux, énigmatiques comme des rébus d'objets construisant des constellations circulant de cours en cours, racontent une activité de manière intense.* » Entre paysages et natures mortes, ses tableaux transmettent la dimension sacrée de ces cours vides ponctuées de braseros, de bassines remplies d'eau et de nourriture en attente, livrés à eux-mêmes mais lestés d'une véritable présence.



« Ma photographie a une dimension documentaire puisque je n'interviens pas, je ne touche rien, ni les objets, ni la lumière, analyse Marie Bovo. Mais il y a aussi ce côté un peu hanté par la présence humaine jamais vraiment là et cette puissance physique des choses qui m'importe et qui déborde le champ documentaire. » La question de la pauvreté habite l'œuvre inspirée de Marie Bovo. Ainsi *La Voie lactée*, 2016, film dans lequel du lait bouillant débordant d'une casserole envahit poétiquement les trottoirs de Marseille, investis par les pauvres. Ou encore *Follow Jesus*, 2020, qui filme en continu l'épuisant voyage nocturne des ouvriers ghanéens vers la plantation où ils travaillent. *« La pauvreté me concerne de par mon histoire familiale. Cela aiguise un regard. Je vois ainsi comment de plus en plus de gens et de choses sont mis à distance. On a une conscience de classe, je n'ai pas de doute là-dessus, conclut l'artiste. Je ne vois pas pourquoi la beauté serait refusée à la pauvreté. »*

Armelle Canitrot

(1) 79 rue des Archives, 75003, Paris,
jusqu'au 23 août. À voir aussi
« Face à Face », de Martine Franck.
henricartierbresson.org
et tél. : 01.40.61.50.50.



repères

Marie Bovo
en quelques dates

1967. Naissance à Alicante
(Espagne).

2002. Première participation à
la manifestation d'art contem-
porain Art Basel.

2011. Présentation de ses
œuvres à la Biennale de Venise.

2014. Présence à la Triennale
de Milan.

2016. Nomination aux Infinity
Awards par l'International
Center of Photography à New
York en 2016.

2016. Exposition « Marie Bovo »,
à La Chambre, Strasbourg.

2017. Exposition « Stances »
aux Rencontres de la photogra-
phie d'Arles.

À lire. *Nocturnes, Marie Bovo*,
Atelier EXB/Éd. Xavier Barral,
160 p., 42 €.
